



Mars 2025

Fraternitas Sacerdotalis Sancti Pii X

n° 230

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Comment la Vierge Marie conduit et dirige une vocation

Le mot de l'aumônier

Perrine Élùère¹ est née le 4 octobre 1816. C'était une petite fille qui devait causer à ses parents « tant de sollicitudes par ses maladies et ses méchancetés ». Son éducation fut toute mariale. Elle explique : « On me donna une connaissance toute particulière de la très sainte Vierge, en me rapportant des exemples de la protection de cette bonne Mère ; cela toucha mon cœur. **Je me mis à l'invoquer, et je devins meilleure.** Je commençai à goûter la prière, et je n'avais plus de pénitence à subir en revenant de la grand'messe les dimanches, parce que j'étais plus sage ». Un jour, elle entendit « parler d'une sorte d'oraison, appelée mentale, plus agréable à Dieu que la prière vocale ». Elle eut « envie de faire cette oraison ». Ce qu'elle pratiqua.

Vers l'âge de 10 ans et demi, « elle se prépara à sa première communion et fit d'abord une bonne confession générale ». Elle raconte : « Mon cœur était vraiment touché par la grâce. Je reçus avec une grande dévotion ce divin Sauveur que j'avais tant offensé dans mon enfance, et je me donnai tout entière à Lui. On m'administra le sacrement de confirmation le même jour, et je fus revêtue du saint scapulaire pour me mettre sous la protection de cette tendre Mère, à qui je devais ma conversion ».

Ensuite, le Bon Dieu rappela à Lui sa mère. « Dès qu'elle eut expiré, je me rappelai avoir entendu dire que sainte Thérèse [d'Avila] avait douze ans, comme moi, quand elle perdit sa mère, et comme elle aussi, je priai la très sainte Vierge de vouloir bien me servir de mère, pour remplacer celle qui venait de m'être enlevée ». Le résultat ne se fit pas attendre : « La très sainte Vierge exauça ma prière : car j'ai toujours ressenti depuis, d'une façon toute spéciale, sa maternelle protection ».

À l'occasion d'une promenade, « Perrine menait sa cousine à l'écart et, avec elle, ne s'entretenait que de la Sainte Vierge, de sa protection, des bienfaits et des vertus de cette bonne Mère ». Elle raconte ce qui se passa un peu après : « Notre-Seigneur

me fit la grâce d'être reçue dans la congrégation de la très sainte Vierge, dont ma bonne tante était une des supérieures ». Elle poursuit : « Après le temps des épreuves, je fus admise par le conseil à faire ma consécration. Ah que ce jour fut délicieux pour mon cœur ! ». Elle précise : « **Je renouvelai les vœux de mon baptême ; je promis de garder fidèlement les règles, et je me consacrai à la Sainte Vierge, ma bonne Mère** ».

Par la suite, « les douceurs firent place à la sécheresse, aux aridités intérieures... Comme je ne goûtai plus de consolations, ingrate... je me relâchai dans la voie de la perfection ; mon misérable cœur se retourna vers les créatures ». Et, « à l'âge de 17 ans environ, les vains attraits du monde commençaient à me sourire. Tiède dans le service de Dieu, je me livrais à la dissipation... Mais ce qui me causa le plus de tort, fut d'avoir laissé la pratique de l'oraison, secours si utile à l'âme pour vaincre ses passions ».

Elle tenta de changer de confesseur. Mais elle ne devenait pas meilleure. « Enfin, dit-elle, j'eus recours à Celle qu'on n'invoque jamais en vain, à Marie, ma tendre Mère, à laquelle je m'étais consacrée. La fête de la Purification approchait. Je m'y préparai par une neuvaine ; je célébrai ce beau jour avec une grande piété, et j'offris même un cierge pour être brûlé devant l'autel de Marie. Aussitôt je sentis mon cœur tout changé, mes liens brisés ».

C'est ainsi qu'elle retourna à son premier confesseur. « Je suivis peu après une retraite de huit jours dans une maison religieuse... J'avais prié la très sainte Vierge avec ferveur pour l'heureux résultat de ma retraite ; mes vœux furent exaucés... Je fis une confession générale ». Sortie de retraite vers l'âge de 16 ou 17 ans, « toute convertie, selon son expression », elle « attribua à la bonté de Marie la grâce insigne qu'elle venait de recevoir ».

Après cette seconde conversion obtenue de la Vierge, elle change de vie et aspire à la consécration totale : « **Je m'attachai à la très sainte Vierge par une dévotion toute particulière... Ma confiance en Elle augmentant, il me vint en pensée de Lui demander la grâce qu'Elle fit de moi une religieuse** ». ✍

Abbé Guy Castelain+

¹ Source des citations : *Vie de sœur Saint-Pierre*, abbé Janvier, Tours, 1884. Réédition par l'Association *Le Sanctuaire de Marie-Julie*, pp. 8-28. L'abbé Janvier a aussi écrit la vie de M. Dupont, le saint homme de Tours. Ces deux vies « se rattachent à une même œuvre : la Réparation des blasphèmes et de la profanation du dimanche par le culte de la sainte Face » (op. cit. p. 8).

Se consacrer à Marie

À commander chez Clovis
(10 x 16 - 208 p. 11 € 00 + port)



Consécration ou renouvellement en 2025

Les 33 jours de préparation commencent le **20 février 2025** (début de la période des 12 jours). Début de la 1^{re} semaine : 4 mars. Début de la 2^e semaine : 11 mars. Début de la 3^e semaine : 18 mars. **Mardi 25 mars 2025, consécration à Jésus par Marie** après avoir communiqué à la messe de l'Annonciation.



Comment la Vierge a conduit et dirigé Perrine Éluère

La Vierge Marie « conduit et dirige les âmes selon les volontés de son divin Fils » (VD 209). Elle conduit donc et dirige les âmes que Dieu appelle à la vie consacrée. C'est l'expérience même de Perrine Éluère, future sœur Saint-Pierre. Voici comment se sont déroulés les événements à travers lesquels la Vierge Marie va la conduire en religion.

Nous reprenons le récit, il a été interrompu : « Je m'attachai à la très sainte Vierge par une dévotion toute particulière ; j'admirai avec quelle miséricorde cette divine Mère m'avait retirée de l'abîme. Ma confiance en Elle augmentant, **il me vint en pensée de lui demander la grâce qu'Elle fit de moi une religieuse.** Marie, sans doute, entendit ma prière ; car bientôt je sentis ces désirs de quitter le monde se fortifier dans mon âme. Mais que faire ? »

Le Père de Montfort dit qu'une âme dévote à Marie « recourt à Elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse ; elle implore l'aide de sa bonne Mère en tout temps, en tout lieu et en toute chose » (VD 107). C'est ainsi qu'elle va faire : « Je n'osais en parler à mon confesseur. Un jour que ma souffrance était extrême et que la grâce me pressait fortement au sujet de ma vocation, **je courus à l'autel de ma Mère, la Vierge Marie, et je déposais dans son Cœur maternel les sentiments qui agitaient si vivement mon esprit** ». La Vierge Marie n'a pas fait attendre sa réponse : « La Vierge me tira bientôt d'inquiétude ». Comment ? « Il y avait dans sa chapelle, droit en face de sa belle statue d'argent, un confessionnal où se tenait ordinairement un de ses zélés serviteurs, dont j'ai déjà parlé, qui m'avait donné le rôle de religieuse à la conférence du catéchisme dans laquelle on me demandait si je voulais être carmélite. **Étant donc devant la très sainte Vierge à La supplier de m'assister dans ce combat**

intérieur, tout à coup je vois ce bon prêtre arriver à son confessionnal, et il me sembla qu'il me faisait signe d'y entrer. Je ne sais comment cela se fit, car je ne lui avais jamais parlé de mon âme, et le voilà qui me dit tout ce qui s'y passait. "Vous voulez être religieuse, mon enfant, et pour y parvenir il vous semble avoir une montagne à gravir ; n'est-ce pas que je devine bien ?" Enchantée de trouver un consolateur si inattendu, je lui ouvre mon cœur avec franchise : il examine tout et il déclare que j'ai une bonne vocation. Encouragée par ses conseils, je vais trouver mon confesseur, à qui je n'avais osé m'ouvrir à ce sujet, et je lui expose mes désirs d'entrer en religion. Il me répondit : "Vos sentiments s'accordent parfaitement avec les miens ; car j'ai toujours pensé que vous seriez religieuse". Cette réponse me remplit de joie. Il m'engagea, peu de jours après, à attendre la saison du printemps pour mon départ ». Elle est bien vraie cette parole de Montfort : « Marie, qui est l'étoile de la mer, conduit tous ses fidèles serviteurs à bon port ; Elle leur montre les chemins de la vie... Elle les conduit par la main dans les sentiers de la justice » (VD 209).

Elle poursuit son récit : « Mais hélas ! je devais passer par les mains d'un autre Père spirituel qui n'était pas si vite décidé à m'envoyer au couvent. Pendant cinq ans, il dut travailler à la destruction du mur de mon orgueil et de mon amour-propre, avec le marteau de la mortification, avant de me trouver digne d'habiter la solitude du Carmel » (op. cit. pp. 28-29). Quand « elle exprimait ce désir si violent de quitter le monde », son directeur lui répondait « tranquillement » : « Ma fille, l'habit ne fait pas le moine ». En suite de quoi, elle pensait : « Je voyais, par cette réponse, que j'avais encore bien du travail à faire ». Mais, elle ne se décourageait pas : « **Je priaï continuellement la très sainte Vierge, ma chère protectrice, de me conduire comme carmélite dans une maison où Elle serait bien aimée** » (p. 31). Ensuite, elle « fit des progrès de plus en plus rapides dans la vertu », puis « son directeur lui permit de faire le vœu de chasteté, et **elle renouvelait ce vœu à toutes les fêtes de la très sainte Vierge** » (p. 32).

Elle apprit aussi « qu'on ne pouvait devenir fille d'oraison sans être amie de la mortification ». Elle comptait ses efforts à l'aide d'un petit objet de piété : « Le cordon des mortifications était composé de quinze grains en l'honneur des quinze mystères du saint Rosaire ; et je crois que **j'avais assez souvent, le soir, la grâce de pouvoir offrir à Marie cette couronne complètement achevée** » (p. 33).

Elle conversait avec la Sainte Vierge, après s'être adressée au Sacré-Cœur : « J'allais ensuite aux pieds de la très sainte Vierge... Animée d'un ardent amour, **j'épanchais mon cœur dans son sein maternel, comme fait un enfant envers celle qu'il aime.**

Je l'importunais sans cesse, Lui disant : "Voilà mes compagnes qui se marient ; quand est-ce donc, ô ma Mère, que Vous me donnerez aussi Celui que je désire ? Je ne veux, Vous le savez, que votre Fils pour époux » (p. 37).

Elle obtient la guérison d'une maladie : *« Cette bonne Mère m'obtint la guérison d'une maladie ; je La priai pendant neuf jours afin d'obtenir cette grâce, et pour La remercier de ce bienfait, je fis dire quinze messes en l'honneur des mystères du saint Rosaire. Je les Lui avais promises »* (p. 37).

À l'occasion de la maladie d'une de ses compagnes, *« j'eus alors un sentiment intérieur, dit-elle, que si l'on recourait à la très sainte Vierge, la malade serait guérie. Je l'engageai à mettre à son cou la Médaille miraculeuse ; nous fîmes ensemble une neuvaine, à la suite de laquelle cette jeune personne fut délivrée de son mal. Ces grâces que nous recevions de la divine Marie nous enflammaient d'amour pour Elle. Je La priais continuellement de briser les liens qui me retenaient captive ; je faisais souvent brûler des cierges devant son autel ; je me préparais par une neuvaine à célébrer ses fêtes ; je Lui offrais des couronnes de fleurs et d'autres décorations ; enfin, je faisais tout ce que je pouvais pour L'honorer et toucher son cœur maternel, afin qu'Elle me donna son Fils pour époux »*.

Le résultat ne se fit pas attendre. Perrine explique : *« Tant de vœux, tout indignes qu'ils étaient d'être agréés par cette Reine du Ciel, ne Lui restèrent pas indifférents »*. C'est ainsi que Marie *« commença à lever un obstacle qui m'empêchait un peu de quitter mon père »* (p. 39). Son père se maria et, *« M. le Curé s'en chargea, fit pour lui les premières demandes, et enfin, grâce à la Sainte Vierge, lui trouva une excellente femme »* (p. 40).

Perrine conduisait les âmes à la Vierge afin qu'Elle leur obtienne une bonne mort : *« Il vint demeurer auprès de la maison une jeune femme qui tomba malade aussitôt après son mariage. Sa maladie fut longue. J'eus la mission de l'assister et de la préparer à la mort ; je mis près d'elle une image de la très sainte Vierge, et sans doute cette bonne Mère lui vint en aide dans ce dernier combat qui fut pénible »* (p. 44). Après avoir subi les dernières tentations du démon, *« elle expira devant mes yeux »,* dit Perrine. *« Elle avait reçu tous les sacrements dans des dispositions très édifiantes »* (p. 44).

Mais une nouvelle épreuve arriva. Son confesseur tomba malade et ne pouvait plus la confesser. C'est alors qu'elle fit *« un suprême effort auprès de Marie »*. Elle partit faire un pèlerinage à Notre-Dame de Peinière, une Vierge miraculeuse, *« afin de demander à Marie, dit-elle, la guérison de mon directeur, pour preuve de ma vocation, et La prier de rompre enfin mes liens »* (pp. 45-46). Dans la voi-

ture, elle s'entretient avec un bon prêtre : *« Je lui parlai de la Sainte Vierge, et, voyant que cela lui plaisait beaucoup, je lui citai plusieurs histoires à la gloire de cette bonne Mère et je l'entretins de l'Archiconfrérie du saint Cœur de Marie, ce qui me procura un très grand plaisir : car la Sainte Vierge faisait mes délices et j'aimais à La glorifier selon mon petit pouvoir »*. À l'occasion de ce pèlerinage, elle reçoit une grâce qui la rassure au sujet de la dot et de la pauvreté de son état. *« Notre-Seigneur, par la communication qu'Il me fit, me montra une croix, et répondant à mes inquiétudes : "La vocation que Je vous ai donnée, me dit-Il, n'est-elle pas plus que la dot ?" Me faisant comprendre que si sa Miséricorde infinie m'avait accordé cette première grâce d'un prix inestimable, Il serait assez puissant pour m'accorder la seconde, qui était bien moindre. Il me dit ensuite : "Allez à ma Mère ; c'est par Elle que Je vous exaucerai" »* (p. 46). *« Pleine de foi et d'espérance... la jeune fille fit de bon cœur sa petite offrande pour la reconstruction du monument. Elle accomplit ses visites neuf jours de suite, récitant, en allant, la première partie du Rosaire, la seconde dans la chapelle même aux pieds de la Sainte Vierge, et la troisième en revenant »* (pp. 46-47).

Et voici son suprême effort : *« Oh ! comme je La priai, cette bonne Mère, de briser mes liens et de s'occuper de ma vocation !... Je répandais mon cœur en sa présence avec le plus filial abandon ! »*. Que fit-elle ensuite ? *« Je regrette pour la gloire de la très sainte Vierge de n'en avoir pas conservé le détail par écrit... J'écrivis exactement à mon directeur tout ce qui se passa dans mon âme et je portai cette grande lettre à la très sainte Vierge, afin qu'Elle la bénît et qu'Elle eût la bonté de toucher le cœur de celui à qui je devais la remettre »*. Elle Lui fit cette prière : *« Ô ma bonne Mère, Lui dis-je avec simplicité, je ne veux plus être obligée, cet hiver, de travailler à des robes de vanité ; je veux m'occuper à louer votre divin Fils. Tenez, je Vous remets les instruments de mon travail »*. Et *« elle déposa aux pieds de Marie ses ciseaux et ses aiguilles »* (p. 47).

Elle revint à Rennes pour rencontrer son directeur et lui remit sa lettre, *« qui produisit sur lui une vive impression, bien qu'il ne le fît pas paraître ; mais l'effet s'en manifesta bientôt. Il s'occupa sérieusement de la vocation de sa pénitente. Mais il voulut la faire entrer chez les religieuses hospitalières de Rennes »* (p. 47). Nouvelle épreuve !

Pour pallier l'obstacle de la dot, elle décide de consulter son ancien directeur qui voulut encore l'éprouver, et la congédia. Elle explique : *« J'étais dans une alternative assez pénible, moi qui avais tant désiré habiter le désert du Carmel... »* (p. 48). Mais voici le dénouement : *« Le Seigneur, dans sa bonté, me tira d'inquiétude ; Il m'avait promis de m'exau-*

cer par l'entremise de sa sainte Mère, et Il tint sa promesse ». Comment ? « Le neuvième jour après mon pèlerinage, Il m'attira à Lui après la sainte Communion avec une miséricorde infinie, et me dit à peu près ces paroles : "Ma fille, Je vous aime trop pour vous abandonner plus longtemps à vos perplexités ; vous ne serez point hospitalière ; ce n'est qu'une épreuve ; on s'occupe de votre réception ; vous serez carmélite". Et une voix puissante répéta plusieurs fois : "Vous serez carmélite" ». Et elle précise : « Je crois que Notre-Seigneur ajouta : "Carmélite à Tours" » (pp. 48-49).

Elle ne savait même pas s'il y avait des carmélites à Tours. Elle était même convaincue que son directeur ne pensait plus à l'envoyer aux carmélites. Elle porte cependant une nouvelle lettre à son directeur « *Je n'étais pas trop fière, je crois, en lui remettant ma petite lettre. Mais, ô bonté infinie de mon Dieu ! quel fut mon étonnement lorsqu'il me dit : "Ma fille, vous êtes reçue chez les carmélites de Tours" ». Jésus avait tenu sa promesse : « Oh ! quelle charmante nouvelle ! Et quelle reconnaissance pour Notre-Seigneur et pour sa sainte Mère, qui avaient si promptement exaucé mes vœux que je Leur avais adressés dans mon pèlerinage » (p. 49).*

Comment cela s'est-il fait ? C'était le résultat d'une fervente prière à saint Martin par le passé. « *Saint Martin... l'accueillit sans doute lorsque, dans sa chapelle et au jour de sa fête, je lui confiai mes peines et le soin de me trouver un asile dans son diocèse » (p. 49).*

Enfin, c'est la Sainte Vierge qui leva l'obstacle de la dot. « *La très sainte Vierge me rendit, avec une largesse digne de sa munificence, l'aumône que je Lui avais offerte pour la construction de sa nouvelle chapelle ». Comment cela arriva-t-il ? « Une jeune demoiselle qui s'appelait Marie, avec laquelle mon directeur m'avait fait pratiquer la vertu de mortification, lorsqu'il la disposait à entrer dans une congrégation religieuse, se chargea de suppléer largement à ce qui manquait » (p. 50).*

La Sainte Vierge avait fait tomber tous les obstacles. « *Notre-Seigneur avait bien dit : "Adressez-vous à ma Mère, c'est par Elle que Je vous exaucerai" ; paroles remarquables dont je conserverai toujours le précieux souvenir. Il me restait donc un devoir sacré à remplir envers Marie, celui de la reconnaissance. Je sollicitai la permission de retourner à sa sainte chapelle pour La remercier de tous les bienfaits par une neuvaine d'actions de grâces, ce qui me fut accordé ». Elle accomplit son action de grâce : « Je fis mes adieux à ma puissante protectrice et Lui recommandai le nouvel état que j'allais embrasser, et qui devait m'attacher à Elle et à son divin Fils par des nœuds si doux. Dans la simplicité de mon âme, je Lui avais demandé ce cher Fils pour*

époux ; Elle avait enfin consenti à me L'accorder, malgré mon indignité. Mon Cœur n'avait plus rien à désirer, si ce n'est le jour de ces noces spirituelles » (p. 50). ✍

Dons pour soutenir l'envoi postal

IBAN : FR84 3000 2083 2800 0046 6211 X36

Identifiant international BIC : CRLYFRPP

Préciser dans le libellé votre **prénom** et votre **nom** et, au sujet du reçu fiscal*, avec **RF** ou **sans RF**.

Dons par chèque : à F.S.S.P.X - C.M.R.C. Idem*

Retraites Mariales Montfortaines durant l'année 2025



❖ À San Damiano (Italie)

- du 5 au 10 mai 2025 (mixte)

Directeur : Abbé C. Pellouchoud

☎ [41] 62/209.16.27 ou Sandamiano@fsspx.ch

❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 16 au 21 juin 2025 (mixte, 19 places)

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

Directeur : Abbé G. Castelain

❖ Au Trévoux (29)

- du 14 au 19 juillet 2025 (mixte, 24 places)

Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.

❖ À Bitche (57)

- du 14 au 19 juillet 2025 (mixte, 36 places)

École l'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.

Directeur : Abbé S. Morin

❖ À Enney (Suisse)

- du 21 au 26 juillet 2025 (mixte, 24 places)

Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.

Directeur : Abbé C. Pellouchoud

❖ Au Moulin du Pin (53)

- du 8 au 13 décembre 2025 (mixte, 19 places)

Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.



❖ **3 430 membres** au 28 février 2025.

❖ **La messe du samedi 1^{er} mars 2025** est célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie ❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la F.S.S.P.X, qui respecte la législation (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire par voie postale (adresse en 1^{re} page) ou par mél à cmrc@fsspx.fr ❖ **Site Internet** : *La Porte Latine*. ❖ **IPNS. Responsable de publication du bulletin** : abbé Guy Castelain, FSSPX. ☎ 06.38.79.52.73.